



UNE FIN D'AUTOMNE EN BELLEDONNE

Claire Pilidjan

Cinq Gumistes désœuvrés pour un week-end de quatre jours, ça trouve facilement de quoi s'occuper. Preuve en fut faite une nouvelle fois à l'occasion du pont du 11 novembre, quand une bouteille à la mer envoyée par Cyril sur le groupe Signal du Gums obtint rapidement quatre réponses positives de Gumistes en mal de plans montagne.

Quelques jours, deux visios et beaucoup de potassage de topos en ligne de la part de Cyril (merci !) plus tard, nous nous retrouvons, Cyril, donc, Thomas, Étienne Chavasse, Maxime et moi-même, pour descendre en direction de Chamrousse. La météo s'annonce propice à la balade, et même s'il a déjà neigé en altitude, le BRA n'est pas inquietant : nous avons donc opté pour le massif de Belledonne. En revanche, nous partons bien couverts !

Après une dernière nuit bien au chaud à Chamrousse – et chez un bien chic propriétaire, qui nous laisse une bouteille de vin, qu'on ne laisse évidemment pas là – nous montons en direction des lacs Robert sous un beau soleil par le GR. Le chemin

est déjà un peu enneigé, mais la petite course au programme de la journée – le Grand Eulier, qui domine les lacs, par la voie directe sud-est – est bien sèche et son exposition bienvenue. On a même le luxe de pouvoir déjeuner au soleil, avant que quelques nuages pas bien méchants ne remontent progressivement depuis le Vercors et la Chartreuse, que l'on voit au loin.

Nous rejoignons ensuite le refuge des lacs Roberts – qui est une cabane davantage qu'un refuge. C'est rustique, mais nous mison sur le fait qu'on s'y sentira au chaud, bien tassés à cinq à l'intérieur – c'est plutôt prévu pour quatre que pour cinq.

Le temps de s'essayer au débouchonnage de la Roussette de Savoie à coups de chaussure (un échec), de cramer le fond de la popote en tentant de faire du popcorn (semi-échec : fond de popote brûlé, une moitié de pop-corn à moitié brûlée, une autre moitié pas éclatée) et de dîner, nous sommes rejoints par deux grimpeurs, d'abord découragés de voir ce petit espace déjà bien rempli, puis finalement remotivés par leur manque d'enthousiasme (suivez, suivez !) à faire cinq bornes de plus pour rejoindre le refuge de la Pra : ils dormiront sur les bancs. Quant aux deux randonneurs néo-zélandais, à moitié sous-équipés et dont l'état des chaussures me paraît, personnellement, inégalé même par les Gumistes les plus réfractaires au renouvellement vestimentaire et matériel (non, je ne donnerai aucun nom !), ils ont fini par dormir dans le placard à balais en devinant le code du cadenas (ce qui ne manquera pas d'intriguer le professionnel de la cybersécurité parmi nous).

Au réveil, les lacs Robert nous offrent un petit miracle de jeux de reflets dans la lumière rose du petit matin. On se réchauffe vite en prenant le chemin de la Jasse Bralard. La pente nord, par laquelle nous rejoignons l'arête sommitale, est bien enneigée : un avant-goût des courses hivernales à venir ! L'arête, en revanche, est bien sèche, et nous gagnons la pointe centrale, à 2525 mètres, sans difficultés. Et le pique-nique au sommet est une nouvelle fois bien apprécié !



Une fois redescendus, il nous reste un peu de route avant de rejoindre le refuge de la Pra, qui a le mérite d'être bien plus spacieux que la cabane de la veille. Surtout, il a l'avantage de dominer un vaste replat, entre lacs et sommets, où nous profitons d'un magnifique coucher de soleil aux lueurs rouge-orangé sur les pics environnants.

Moment phare de la soirée, nous parvenons finalement à ouvrir la fameuse bouteille de Roussette (en enfonçant le bouchon d'un coup de fourchette bien sec, si vous voulez tout savoir au cas où vous vous retrouveriez dans une situation similaire), même si nos cinq Gumistes sont alors plutôt friands de soupe bien chaude que d'apéro.

Le mardi matin, le départ se fait à la frontale (retour à Paris en fin de journée oblige) pour s'offrir



un dernier sommet avant de quitter le massif. Nous prenons la direction des Dents du Loup, et progressons sur son (raide) couloir sud-ouest, malheureusement pas encore enneigé, pour atteindre l'étroite brèche qui s'ouvre vers l'autre versant. Dans l'aube rose, le décor se dévoile petit à petit, le bleu profond du lac du Crozet se découpant de plus en plus étroitement entre les deux parois rocheuses alors que nous nous enfonçons dans le couloir. Le versant nord est totalement enneigé, ce qui facilite la descente. Un troupeau de chamois gambade au loin et nous avons la surprise d'apercevoir une hermine toute blanche, cachée dans son trou, mais qui ne résiste pas à la curiosité de nous épier, repérée par Thomas, qui a vraiment l'œil !

Retour à la case départ au refuge de la Pra pour récupérer nos affaires et nous redescendons au Recoin. Le temps d'une bière et d'une assiette de frites au soleil en terrasse, et c'est le moment de rentrer à Paris.

Alors mille mercis à Cyril pour cette initiative, pour le trajet en voiture et pour ces propositions de courses, qui ont été pour moi une salutaire bouffée d'oxygène avant d'entamer l'âpre période budgétaire au Sénat où je travaille !



LES POTINS DE L'ANNÉE 2025 À BLEAU

Danielle Canceill

Tout au long de l'année, les gumistes sont une source inépuisable de potins. Le comique de répétition ne leur fait pas peur, mais les premières inédites non plus. Voici un petit florilège de quelques événements collectés lors des sorties à Bleau en 2025, le dimanche (ou en semaine, avec les JJR – Jeunes et Joyeux Retraité.e.s).

DES HISTOIRES DE CHAUSSONS

Non, il ne s'agit pas, pour une fois, des chaussons de Mélanie, mais de ceux de Pascale, Robert et Georges T. Et que celles et ceux qui n'ont jamais oublié leurs chaussons quelque part leur jettent la première paire... Si Mélanie s'est spécialisée par

des oublis dans des lieux exotiques, Pascale, Robert et Georges se contentent de les avoir oubliés à la maison, mais ils diffèrent dans leur façon de faire pour remédier au problème.

Pour Pascale, qui avait emporté deux chaussons droits, c'est simple, elle fit comme si de rien n'était et grimpa toute la journée avec ses deux chaussons droits. C'est dire si les Mythos sont confortables !

Et puis, ce fut Georges, qui oublia carrément les deux, mais il eut la chance de pouvoir profiter de la deuxième paire de Robert. Et en les enfilant, Georges dit : « Mais... il y a des cailloux dans tes chaussons ! » et en les secouant, il en tomba un morceau de gingembre confit, quelques amandes, des noisettes et des noix ! Eh oui, on fait ses stocks où on peut. Bien sûr, Robert se dépêcha de les ramasser et de les manger avec gourmandise.

Le week-end suivant, à Hautepierre, ce fut au tour de Robert de les avoir oubliés (je n'irai pas jusqu'à